

à quelques autres

*Pour commencer ...*

Je commencerai par dire mon envie prompte de répondre positivement à l'invitation de René Lew, c'est-à-dire de « *préciser ce qu'est pour moi 1-l'acte analytique et sa récursivité, 2-le schématisme que j'emploie, 3-comment j'assure en pratique ce schématisme en lien à cet acte.*»

Mais je crains de ne pas en avoir les moyens. Au sens où je suppose que R. Lew l'entend, dans ses élaborations qui littoralisent ces trois points. C'est dire que celles-ci produisent une fréquente précession rationnelle à l'endroit de ce que je pourrai en concevoir comme réponses.

Je dirai même que cette avancée rationnelle, c'est le style de René Lew ou que c'est l'Autre de son désir de l'analyste.

S'y joue, mais que pour lui, l'exploit -à l'adresse de Dim(?)- que l'acte et son schématisme se conjoignent dans (une décision d') un écart élaboré entre eux qui transmet à l'Autre l'irréfutabilité induite par cette décision effacée.

Il y a là, peut-être, une formulation de la dimension nécessairement sophistiquée du désir de l'analyste. Comme Lacan le disait : l'être et le non-être existent, et c'est le réel qui les fait tenir ensemble. J'en accentuerai volontiers un impératif : faire saillir un «*il faut le faux*» afin que ne restent pas oubliées la dimension sophistiquée et sa nécessité.

Pourtant je revendique l'existence continue des trois formulations de R. Lew en questions et pas uniquement après avoir ouvert la porte du cabinet.

Je la revendique dans le sens de la passion amoureuse du désir, de l'énigme, de l'étonnement de l'acte, de la puissance de l'inconscient, des vertus non saturables du refoulement, ..., de la psychanalyse comme symptôme social irréductible... Et de leur mise en continuité avec les textes de Freud et les énoncés de Lacan.

C'est que le tourbillon de ces questions -comme trois formulations du trou ou trois trous respectivement R, S et I- produit un constant et singulier «apprentissage» du désir de l'analyste.

Le tourbillon du désir de l'analyste, je le conçois comme un processus d'écriture.

Ce processus d'écriture trouve plusieurs instances de fonctions récursives :

- dans le cadre spatio-temporel des séances comme processus d'écriture

- dans les textes de Freud comme processus d'écriture

- dans l'exemplaire lecture qu'en produit Lacan comme processus d'écriture topologique

Et, il y a une hétérogénéité foncière de ces écritures qui se nouent en les faisant tourbillonner ensemble. Y a d'Un et l'objet a.

Ainsi faut-il tout relire Freud, et singulièrement sa métapsychologie, à l'envers, c'est-à-dire commencer par « *L'homme Moïse et la religion monothéiste*» pour en saisir les concepts à l'aune des énigmes reconnues par lui-même dans l'écriture de ce texte.

Peut-être que je ne fais qu'écrire que le désir de l'analyste passe par un devoir d'écriture inédit sur plusieurs plans ? Alors, je remercie Dim de m'être appuyé *contre elle*...

*... la suite dans l'après-coup d'un autre commencement.*

Frédéric Dahan, le 19 II 2014